

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[217. Baden, Lundi 15 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
[218. Baden, Mardi 16 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[223. Baden, Lundi 22 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[224. Baden, Jeudi 25 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

Information générales

LangueFrançais

Cote602-603, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

222 Du Val Richer, Samedi 20 Juillet 1839 9 heures

Je sors de mon lit. Je suis arrivé hier avec une grosse migraine. J'ai dormi stupidement et la migraine a disparu. Il fait très beau. Mes enfants sont ravis de me revoir. Mais je n'ai point de joies complètes sans vous, pas plus qu'avec vous. Voilà vos numéros 217 et 218. Je ne sais pourquoi je n'ai pas eu le premier avant-hier à Paris ! J'ai été deux jours sans lettres et point par votre faute. Outre le chagrin, il y a pour moi beaucoup d'étonnement quand un jour s'écoule sans que vous y ayez pris votre place. Je suis lente de dire comme Titus. Certainement, il n'aimait pas autant Bérénice. Ne soyez donc pas si près de la foudre. Je n'aime pas les dangers passés. Ils menacent.

Je suis charmé que vos arrangements de fortune soient conclus. J'attends le détail avec impatience ; mais je suis tranquille, puisque votre situation reste la même. J'en étais très, très préoccupé. Je ne me fie à personne chez vous et pour vous. Rien ne peut plus m'étonner de là, si ce n'est le bien. Que cette conclusion donne au moins à vos nerfs un peu de repos. Vous pourrez à présent régler d'une façon définitive le matériel de votre vie. Est-ce bien conclu ? Y a-t-il quelque chose de réglé pour le partage des meubles, tant ceux de Pétersbourg que le capital de Londres ? Tout sera-t-il bientôt effectivement exécuté ? Je vous demande là ce que vous me direz probablement demain. A demain aussi plusieurs petites choses que j'ai à vous dire. Le facteur me presse pour repartir.

Adieu. Adieu. Vous aurez été deux jours aussi sans lettres et celle-ci n'est rien. Continuez d'être mieux. Je vous le demande. Je vous en conjure et je vous l'ordonne. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 222. Val-Richer, Samedi 20 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1760>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 20 juillet 1839

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

2. Das Riche. Samst. 20. Juillet 1839

g. h. m.

66

Je dors de mon lit. Je
suis arrivé hier avec une grosse migraine. J'ai
dormi stupideusement, et la migraine a disparu.
Il fait très beau. Mes enfants sont ravis de me
revoir. Mais je n'ai point de joie complète.
sans vous, pas plus qu'avec vous.

Voilà vos numéros 207 et 208. Je m'en suis
promené je suis pas en le premier avant hier
à Paris. J'ai été deux jours dans l'letter, et
peut pas votre frère. Autre chose, il y
a pour moi beaucoup d'ennuis quand on
joue à l'avenir dans que vous y ayez moi. Même
plus. Je suis tenté de dire comme Félix. Attirer
il n'arriverait pas autre chose.

Je songe donc pas de peu de la faire. Je
n'aime pas les dangers passés. Ils meurent.

Je suis charmé que vos arrangements de
notre bonne vaste. Malheureusement le débord avec
l'opposition, mais je suis tranquille, peut-être
dans l'opposition, mais la même. Vous êtes bon,
très préoccupé. Je m'en fai à personne chez
vous et pour vous. Rien ne peut plus malheureux
à la tête que le bon. Une telle confusion

Donne au moins à vos corps un peu de repos.
Vous pouvez à présent régler une paix
définitive à tout le malheur de votre vie. Est-ce bien
bonne ? Y a-t-il quelques vices dans votre paix ?
Le prestige des meubles, tout au moins l'opulence
que le capital de Landerneau a procuré
vient-il effectivement étoile ? Je vous demanderai
ce que vous me direz probablement dessus.

À demander aussi plusieurs petites choses
qui fait à votre édifice. Je ferai une question
pour ce sujet. Rien, rien. Pour avoir
de deux jours aussi bien vêtus et cette
sorte vise. Continuez notre amitié. Je vous
le demande. Je vous en conjure et je vous
souhaite. Adieu, adieu.

3

Du Val-Ficher. Sam. 20 Juillet 1839

8 heures.

est mangé;
sur le pain en
graine
jouerai avec

des avocats
pour le déjeuner
assuré sur les

67

J'ai terminé mes rafraîchis très bien.
Le père Guillaume toute en peu depuis quinze
jours. Il mange et dort parfaitement. Il est très
gai. Mon médecin dit que ce n'est rien de tout
et que quelque pastille d'épicerie ou de
liveraient.

Le duc de Wellington est bien fait contre
Lord Melbourne. Il n'a été en peu d'expédition
qu'il n'est parfaitement vaincu; mais, au Roi
et à l'ordre, il y a entre eux la meilleure indifférence.
Lord Melbourne se fait à peu près rien.
Il n'est, au peu que l'on entende avec le duc.
Du reste, il arrive à Birmingham ce qui arrive
dans la grande ville de Mat. tenu d'Amérique,
ce qui arrivera partout où la contagion éte-
rigeant dévastatrice aura atteint le gou-
vernement lui-même. On est de magistrats,
mais il n'y en a plus. Il n'y a que des adorateurs
et des serviteurs de la multitude. Elle est pour
lors ce qu'était le Japon au moyen âge pour
l'Europe chrétienne. Son premier mouvement
est de la croire infatible, et il se déroule
à la réprobation un peu ignare de nécessité
absolue et après les dernières extrêmes.

Lord John fut mieux défendu que l'homme
que lord Melbourne chez le Lord. Lord Melbourne
a toujours fait dans l'homme qu'on recevait en
visite et qui fut à Londres moi tranquille.
Pourquoi une telle visite vous ? Croirez-vous que
je suis là pour mon plaisir ? Il fut pour
vous empêcher d'être dévoré par cette bête
féroce.

Le Parlement ne sera prorogé que dans la
seconde quinzaine d'Octobre.

8 heures.

Le vent de bonne heure qui a fait faire beau
les soirs derniers sans trop humidité, pour
moi, je retrouve dans ces éternuements
inséparables qui m'habitent et me fatiguent. L'indoor
l'atmosphère des murs, est la seule agréable,
la seule où la chaleur ne soit pas celle d'une
étuve et la fraîcheur celle d'un lave. C'est bien
dommage que le professeur est envoi à Paris la
chaleur est attirée, il fait quelle brûlante.
J'aimerais bien à choisir mon berceau.

À tout prendre, je me suis assez nul, dans
gouverner selon la raison, et je passe pour cela
mais il me prend quelquefois de fous, et de la
fantaisie, un dessein passionné. Je ne crois que
mon goût, mon plaisir, Personne ne croira

jamais le que
pourra pas
ce y aller voi
de au bon
Le cabine de mon
amis et il a
travaillé la
de venir par
prochain. Si
ce son fils qui
pas au moins

me fera une
toute à fait ré
le matin
litez dans le
au cabinet
à la gauche
disant, mais
cabines pour
personne au
cabinet d'au
maintenant lui
quelque appu
Ruchatot au
comme ça le
quand il suffi
de ça, et le

l'heure de la matinée pour me faire faire la dernière partie pour la partie pour Baden dans la journée, et y aller moi-même.

Dimanche 6h 1/2

Il me faut de bonne heure être rentré pour à Baden. Le cabine du matin est charmante. La nature est animée et il n'y a point de bruit. Je crois qu'il travaillera beaucoup, ce sera plaisir. Pourvu qu'il ne vienne pas trop tard. J'attends la fin de la prochaine heure ou deux. M. et Mme. Diderot sont à Baden, ce sera une visite en passant. Son route n'est peut-être pas fait acharné. M. Moigno qui sera présent.

Il n'aura pas grande importance à ce que M. Diderot soit dans les jardins ou les salles d'entretien agréable. Il cabine, ou le travail de M. Diderot au profit de la gauche. On essaye d'arranger cela en le distanciant, mais cela n'est pas fait. Il n'y a dans le cabinet pour les discussions, pour le travail de personne au profit de personne. Il faut faire continuer d'ailleurs il faut, chaque lâche à la main, faire avec les autres amis pour un peu quelque appui. M. Diderot avec la gauche, M. Bouchard avec le centre, mais faire cela sans conséquence. Au fait, si discutent sans peine, et quand ils discutent, chacun dit son avis, le fait débattre, et il n'y pensent plus.

Je suis étonné que le courrier vous ait manqué.
J'aimerai mieux que cela soit tombé sur le jeu de
vous avec un Lady Bastille, Lady framboise
M'aurait dit quelle écrit pâtre une jument au
pied.

Merci de la première réponse des vos amanuenses.
Il me convient mieux. À présent, il me faut les détailler
dans détails. Non, auquel état bien connu des lieux
sont-ils, détailler.

3)

67

le vendredi 6
juin. Je man-
gai, bu et
et que quelqu'un
l'arrêta.

Le deuxième
Lord Melleray
qui n'est pas
à Paris, il y
et Lord Melleray
dans lequel il
du reste, il a
bien le gran-
de qui arrive
l'après déve-
nement. Mais
mais il n'y a
et des servit
lors de questo
Europe. Chacun
de la vie
à la réprimé
absolue et